

QUELQUES RECHERCHES SUR LA RIVIÈRE DE KONGEAA

PAR

JOHANNES STEENSTRUP.

(COMMUNIQUÉ DANS LA SÉANCE DU 16. DÉC. 1910.)

Dans un ouvrage intéressant et instructif de K. JANSEN sur la péninsule jutlandaise¹, ce savant s'est exprimé de la manière suivante sur le Kongeaa, rivière dont un long parcours forme la frontière méridionale de notre pays: „Le lit profond et large du Kongeaa indique un ancien golfe qui, de l'ouest, aura dû s'étendre à peu près jusqu'à Kjæbenhoved, c'est-à-dire jusqu'au centre du pays, et qui aura dû être recueilli par un lac dont il existe encore un reste à Hjarup, et par le fiord de Kolding. Ce golfe, se continuant à travers toute la péninsule, aura contribué à la séparation importante qui distingue, tant au point de vue politique qu'au point de vue de la civilisation („sittlich“) les populations qui confinent ici l'une à l'autre“².

Des expressions semblables se retrouvent chez bon nombre d'auteurs allemands.

Il est facile de constater la source première de toute cette doctrine; c'est le général prussien F. GEERZ qui, en faveur de

¹ K. JANSEN, Poleographie der cimbrischen Halbinsel. Ein Versuch die Ansiedlungen Nordalbingiens in ihrer Bedingtheit durch Natur und Geschichte nachzuweisen (1886).

² l. c., 25. SACH, Das Herzogtum Schleswig I (1896) 27.

sa thèse, expose ce qu'il a vu lui-même et invoque en outre le témoignage d'une carte dessinée par Cornelius Antoniades¹.

GEERZ s'exprime ainsi: „Par cette carte, nous trouvons confirmée la conviction que nous avons acquise sur les lieux mêmes: à savoir que le lit du Kongeaa actuel, qui sépare le duché de Slesvig de la province de Jutland, a été autrefois beaucoup plus large et qu'il a été, évidemment, un bras de la mer du Nord allant jusqu'à Kjøbenhoved à peu près. On ne saurait guère en douter lorsque, venant du sud, on arrive à la colline de Dover. On est alors étonné de voir la vallée large et profonde de l'ancien bras de mer. Le lac de Herdorp, nous le retrouvons dans les vastes plaines prairiales actuelles à l'ouest de la ville de Kolding, s'étendant jusqu'au Kongeaa à Vamdrup. Aussi longtemps qu'existaient ces grandes eaux, les paroisses de Sest, de Vamdrup, de Skanderup et de Hjarup, situées au sud, demeurèrent attachées au duché au point de vue politique, comme elles l'étaient, même jusqu'en 1839, quant aux douanes. La grande différence de mœurs, de coutumes, de méthodes agricoles etc. qui existe encore aujourd'hui entre les habitants du Slesvig septentrional et leurs voisins du Jutland, nous est expliquée en partie par la vieille carte: les habitants ont été séparés par un obstacle naturel (deux bras de mer, un lac et de larges cours d'eau).“

Nous commencerons par considérer l'un des arguments de M. GEERZ, la vieille carte sur laquelle il s'appuie. Cornelis Anthoniszoon vécut au milieu du XVI^e siècle dans les Pays-Bas, où, entre 1533 et 1553, il a publié, à Amsterdam, un certain nombre de cartes. Sa carte du Danemark a été insérée dans le „Theatrum orbis terrarum“ d'Ortelius (Anvers, 1570, in folio, f^o 48, sous Dania). Elle présente un certain intérêt comme étant la première carte détaillée du Danemark.

Les parties de cette carte qui nous intéressent ici sont

¹ F. GEERZ, Geschichte der geographischen Vermessungen und der Landkarten Nordalbingiens 16.

reproduites ci-dessous. C'est avec une espèce de honte que nous renvoyons à ce „témoignage“ invoqué par des savants modernes. Tout le monde verra, au premier coup d'œil, qu'une carte si peu authentique et si défectueuse ne saurait nous apprendre rien, absolument rien sur la structure géographique du Jutland à cette époque. La ville de Haderslev



y est marquée plus au nord que Ribe; les îles de la côte occidentale du Slesvig sont placées le long de la côte du Jutland — ainsi l'île de Fanø se trouve à la hauteur de Veile; la ville de Ringkjøbing est à peu près au niveau de Kolding, la ville de Varde est placée au milieu du Jutland, au nord d'Aarhus, etc.

Et qui connaît cet immense lac de Herdorp? On serait tenté, il est vrai, de croire à l'existence de ce lac, puisque le *stagnum Herdorpsium* est nommé encore dans le tableau géographique du Danemark fait par CORNELIUS HAMSFORT¹, tableau caractérisé à juste titre comme „assez remarquable“ par

¹ CORN. HAMSFORT, De familia Sprachalegum, Scr. R. D. III, 280.

M. HOLGER RØERDAM¹. Mais en comparant la carte en question, — ainsi qu'une autre carte publiée par Ortélius, — avec le tableau de HAMSFORT, on aura la satisfaction de constater que c'est sur ces cartes que repose essentiellement son tableau, il n'a fait que rédiger et traduire en mots les données des cartes.

Ajoutez à cela qu'une autre carte, — postérieure, — du même Cornelis Anthoniszoon, découverte récemment par M. W. RUGE, ne montre aucune indenture dans le Jutland, ni ce grand fiord à travers le pays. Les cours d'eau marqués sur cette carte et qui se jettent dans le Middelfartsund ne semblent traverser que le tiers oriental du pays; en tout cas il n'y a aucune liaison entre ces cours d'eau et ceux de la partie occidentale du pays².

Nous possédons, en outre, d'autres cartes, faites au XVII^e siècle et ayant une valeur infiniment supérieure à celle de la carte d'Anthoniszoon: celles de J. MEJER. Ni sur les cartes insérées dans la „Neue Landesbeschreibung der Herzogthümer Schleswich und Holstein“, ni sur celles qui sont conservées en manuscrit à la Bibliothèque Royale de Copenhague³ (au nombre de 9 au moins), on ne trouvera un lac à Hjarup; sur quelques-unes des cartes on a marqué le petit lac de Søgaard qui se trouve à environ 2 km. au sud-ouest de Hjarup. En général, on trouvera sur ces cartes la rivière-frontière et les autres cours d'eau de la région marqués d'une manière qui correspond à la réalité actuelle⁴. Sur la carte publiée par l'Académie royale des sciences et des lettres en 1804, il n'y a pas non plus de lac à Hjarup; il y a une

¹ H. RØERDAM, *Histof. Kildeskrifter* I, 1, 696.

² A. A. BJØERNBO et CARL S. PETERSEN, *Anecdota cartographica septentrionalia*, 7 s., carte no. 5.

³ Gl. kgl. Samling no. 713, folio.

⁴ SACH, l. c. I, 37, dit que le lac de Hjarup est indiqué assez souvent sur les anciennes cartes. Pour moi, je ne connais aucune carte présentant cette particularité.

prairie au sud de l'église; d'ailleurs le terrain environnant est occupé par la bruyère ou par des forêts. Les grandes plaines prairiales mentionnées par GEERZ et qui s'étendraient selon lui de Kolding jusqu'à Vamdrup ne se trouvent pas sur les cartes de l'Académie royale de 1804, de 1820, ni de 1836, la bruyère et la forêt paraissant prévaloir dans cette région. Sur les cartes récentes publiées par l'état-major, les prairies ont seulement une largeur de 200 à 250 m. tout au plus.

Nous pouvons donc laisser de côté le géographe Antoniades et son témoignage. Nous allons nous occuper des observations personnelles de M. GEERZ faites sur les lieux. Son expression: „en venant du sud, on voit etc.“ se retrouve chez les auteurs plus récents, mais ils ne font sans doute que répéter ce que GEERZ a dit avoir vu.

Le Kongeaa actuel fait un contraste singulier avec le golfe ou fiord dont parlent les auteurs allemands. En voici une description de 1844: „La profondeur du Kongeaa dépasse rarement 1 m. $\frac{1}{3}$, et son embouchure est souvent ensablée“¹. Dans les descriptions récentes on trouve ceci: Le lit du Kongeaa est pour la plus grande partie bas et plat. Sur une longue étendue (de Holt à Kalvslund, env. 28 km.) la rivière forme la frontière méridionale du royaume. Durant ce parcours, elle descend d'env. 29 m. à env. 10 m. $\frac{1}{3}$ ². Ou bien: Le Kongeaa coule dans un lit qui, pour la plus grande partie, est bas et uni; la pente y est très faible; à Holte, le lit est à 29 m., à Villebølle (c. à d. plus de 25 km. à l'ouest) à 11 m. au-dessus du niveau de la mer³. Voilà des descriptions qui diffèrent singulièrement de celle de JANSEN, lequel insiste tant sur la profondeur du lit de la rivière et sur la séparation tranchée qu'elle détermine. Et c'est un fait significatif que JANSEN se soit cru obligé d'ajouter: „Dans le Jutland

¹ BERGSCEE, Den danske Stats Statistik, I, 151 s.

² FALBE HANSEN et SCHARLING, Danmarks Statistik, I, 117 s.

³ SALMONSENS Konversationslexikon, article Kongeaa.

septentrional, les sillonnements existants, en partie beaucoup plus considérables, du sol n'ont produit aucun effet politique de quelque importance¹.

D'ailleurs plusieurs circonstances relatives aux conditions sociales et politiques des environs de la rivière-frontière montrent son impuissance à établir une séparation de tant soit peu d'importance. De la paroisse de Vilslev, située au bord de la mer du Nord, la partie principale se trouvait, avant 1864, au nord de la rivière, mais une partie était située au sud, et cette partie avait des enclaves appartenant au royaume et d'autres appartenant au duché; ainsi, il y avait dans le village de Jested des fermes royales et des fermes duciales, et pourtant ce village entier faisait partie, au point de vue ecclésiastique, de la paroisse de Vilslev. A Hillerup où il y avait également des propriétés appartenant soit au royaume soit au duché, 12 fermes et quelques maisons appartenaient, au point de vue ecclésiastique, à la paroisse de Vilslev, tandis que le reste appartenait à la paroisse de Farup, et les choses étaient si compliquées que ce n'étaient pas les habitants appartenant au royaume qui appartenaient à la paroisse de Vilslev ni ceux appartenant au duché qui appartenaient à la paroisse de Farup; il y avait quelques fermes et maisons slesvicoises qui ressortissaient de la paroisse de Vilslev².

Au temps du roi Frédéric II il y eut des contestations touchant la partie de la rivière qui coule entre Vilslev et Jested. A cet endroit la rivière était alors partagée en trois courants, et il y avait incertitude sur la question de savoir lequel de ces courants formait la frontière entre le Jutland septentrional et le Jutland méridional. Les paysans de Jested avaient transporté des pierres à Vilsmark dans le Jutland septentrional, de l'autre côté des courants; ils avaient tendu

¹ JANSEN, l. c. p. 25.

² J. MADSEN, Jested og Hillerup. Et Tidsbillede fra Vilslev Sogn fra før 1864 (dans Fra Ribe Amt VII, 1909, p. 3 ss.).

des gords dans les courants entre les deux pays et avaient défendu la pêche aux habitants de Vilslev, en contradiction avec les vieilles lettres patentes des rois. Ordre fut donc donné à 6 gentilshommes de se trouver à Ribe avec les conseillers commis par le duc Jean pour vider ces contestations et autres semblables, soit à l'amiable soit juridiquement¹.

Dans le journal de ses voyages dans le Slesvig septentrional en 1775—76, SÆREN ABILDGAARD, dessinateur des archives du roi, écrit ceci: La rivière de Skodborg (c. à d. le Kongeaa) a coulé autrefois entre la cour d'honneur et la basse-cour du château de Skodborghus; la cour d'honneur a donc été située au sud de la rivière, et le château a appartenu en ce temps à la paroisse de Skodborg (en Slesvig). Mais plus tard la rivière a pris un autre cours tout au sud de Skodborghus, après quoi le château a appartenu à la paroisse de Veien².

C'est précisément parce que la frontière est si peu déterminée par la nature que tantôt un morceau de terre tantôt un autre passe, avec la plus grande facilité, de l'administration du royaume à celle du duché, et vice versa. Le village de Bastrup était situé au sud de la rivière et dans le Slesvig, mais il appartenait à la paroisse de Vamdrup, dans le Jutland septentrional.³ La paroisse de Seest avait appartenu, de toute ancienneté, au Jutland méridional, mais en 1566 elle fut cédée par le duc Jean au roi et incorporée dans le baillage de Koldinghus⁴.

C'est encore un fait significatif que les gués aient joué un si grand rôle dans l'histoire du Kongeaa comme dans celle de la rivière de Kolding. Déjà en 1390 est mentionné le moulin de Gamlevad (vad = gué) dans le Skodborgaa (c. à d. Kongeaa) avec son droit d'inondation du côté du nord.

¹ L. LAURSEN, Kancelliets Brevbøger 1561—65, 247 s. (1563).

² Sønderjydske Aarbøger. 1906, p. 136.

³ TRAP, Slesvig, p. 77; Id. Danmark³ V, 787 s.

⁴ JENSEN, Kirchliche Statistik des Herzogthums Schleswig, p. 206. TRAP, Danmark³ V, 785 s.

Ce moulin appartient au Maltherred (Jutland septentrional)¹. En 1545, le roi Christian III défend d'exporter les chevaux et le bétail autrement que par Ribe et Kolding; nombre de gens passent par Issenvadt, Holckewadt, Esdrop Møllevadt ou par Gjelballe, Hjarup et Kleckbeck et autres gués ou routes défendus entre Kolding et Ribe². En 1567, le roi Frédéric II ordonne que tout le bétail qui, du marché de Kolding, entre dans le duché, passera par la douane de Kolding; ceux qui conduisent du bétail, sans en avoir payé le droit, par la route de Ribe ou autre part, par des gués illégitimes aux cantons de Andst ou de Malt, tels que Eystrup Møllevad, Hiarup, Skanderup et Klegebeck, seront punis de mort et auront forfait leur bétail³. En 1646, des lettres patentes du roi Christian IV portent que tous ceux qui conduisent des chevaux ou autre marchandise du baillage de Riberhus au duché de Holstein (Slesvig), passeront par Gredsted ou par Foldingbro et payeront les droits de douane à Kolding ou à Ribe, et celui qui aura conduit des marchandises du royaume au duché de Holstein en passant par des rivières ou autres gués, aura forfait son bien et sera puni comme violateur des ordonnances de Sa Majesté. Le même jour, pareille défense est publiée contre le passage par des gués illégitimes dans le baillage de Koldinghus⁴. Ainsi on voit que le passage à gué de la rivière a été facile au bétail et aux hommes, cette rivière n'a pas été très large, et elle n'a pas eu un caractère torrentiel⁵.

Le fond de la vallée du Kongeaa, en effet, offre précisé-

¹ Scr. R. D. VIII, 216: molendinum dictum Gamlewoth in amne Schotteburga situm cum libero suo aqueductu ad aquilonem pertingente ad Malthæherret. Cf. O. NIELSEN, *Malt Herred*, p. 81.

² ADLER, *Annuaire du lycée de Ribe*, 1847, p. 22. Pour toutes les localités mentionnées, v. *Historisk Tidsskrift*, 8^e série, t. III, p. 24.

³ LAURSEN, *Kancelliets Brevbøger 1566—70*, p. 120.

⁴ V. A. SECHER, *Førfordninger, Recesser* V. 500 s., 503 s.

⁵ Cf. S. ALKÆRSIG, *Toldgrænsen mellem Nørre- og Sønderjylland*, dans *„Samlinger til jydsk Historie*, 3^e série, t. IV, p. 97 ss, et, du même auteur: *Fra den store Smuglertid*, dans *„Fra Ribe Amt“*, VII, 1909.

ment les mêmes traits caractéristiques que beaucoup d'autres rivières du Jutland. Voici ce qu'en écrit M. N. V. USSING, professeur de géologie à l'université de Copenhague: „Le fond des vallées des rivières est le plus souvent uni, occupé par une plaine prairiale traversée par la rivière qui cherche sa voie péniblement et par d'innombrables tours et détours. Il semble qu'il y ait une disproportion entre l'étroitesse de la rivière et la largeur du fond de la vallée; on ne saurait en conclure pourtant que la rivière ait eu autrefois un plus grand débit, puisque son lit change sans cesse ainsi que les formes de ses sinuosités; à chaque détour, le courant de la rivière se presse contre le bord extérieur du coude; c'est là que l'enlèvement par l'action de l'eau devient le plus fort, et le lit de la rivière est déplacé dans la même direction. De cette manière la rivière se déplace sans cesse, et c'est ainsi que sa vallée devient beaucoup plus large qu'elle même¹⁴.

Mais à côté de toutes ces raisons il y en a une qui prouve d'une manière tout à fait décisive que dans toute la période historique et même quelques milliers d'années avant le commencement de la période historique, il n'y a pas eu de fiord, de golfe, de torrent d'eau de quelque importance, et il est presque étonnant que GEERZ et ceux qui sont venus après lui n'aient pas fait l'observation suivante: les environs du Kongeaa sont très riches en monuments préhistoriques; en beaucoup d'endroits il y a des tumulus, l'un tout près de l'autre et souvent dans le voisinage immédiat de la rivière ou de ses affluents, précisément là où finissent les prairies. Il en est de même pour le Koldingaa et pour les autres rivières. Ces tumulus sont mentionnés dans les rapports envoyés au XVII^e siècle par les curés à OLE WORM et ils sont marqués en partie sur les cartes modernes de l'état-major général.

Je me bornerai à signaler que dans la paroisse de Kalslund, au sud du Kongeaa, il y a, auprès de Villeboel, un

¹ N. V. USSING, Danmarks Geologi², 275 s.

tumulus à cent mètres de distance seulement de la rivière. Dans la paroisse de Føvling il y a une longue file de tumulus qui suivent la direction de la rivière; l'un d'eux est situé à 150, les autres à 200—500 mètres de distance de la dite rivière; dans les tumulus, on a trouvé des objets appartenant à l'âge de bronze et à l'âge de fer. Dans la paroisse de Malt, un groupe de tumulus est situé à 125—200 m. et à Maltbæk quelques-uns à 320—500 m. de distance de la rivière. Dans la paroisse de Folding, auprès de Foldingbro, il y a des tumulus à 280 m. de distance du Kongeaa et à 160 m. seulement d'un de ses affluents. Dans la paroisse de Vejen, tout près de Vejen-Aa, affluent du Kongeaa, il y a un groupe de tumulus, dont l'un n'est éloigné que de 125 m. de cette rivière. Au cimetière de Vamdrup il y a un tumulus, à 500 m. de distance du Kongeaa et à 230 m. de distance d'un de ses affluents. A Havdrup existe un groupe important de tumulus où l'on a trouvé des objets datant de l'âge de bronze; ceux des tumulus qui sont les plus proches du Kongeaa en sont éloignés de 815 m. On pourrait citer encore des exemples en grand nombre; je me borne à rappeler qu'il y a des tumulus tout près des lacs¹.

Ainsi les raisons archéologiques à elles seules s'opposent absolument à l'hypothèse d'un golfe, d'un fjord ou même d'un cours d'eau un peu plus large que la rivière actuelle; rien de tout cela n'a pu exister depuis deux ou trois mille ans. Si, dans des périodes préhistoriques encore plus éloignées, la structure du pays a été différente, c'est là une question qui ne doit pas nous occuper dans cette étude où il s'agit seulement d'expliquer l'origine, au XII^e siècle, du duché de Slesvig.

¹ L'administration du Musée national des antiquités a eu la bienveillance de me donner accès aux rapports des recherches archéologiques faites dans ces régions-là. Cf. d'ailleurs: V. BOYE, *Fund af Egekister fra Bronzealderen i Danmark*, 66, 96, 98.

Mais il y avait en outre une raison géographique qui devait disputer à la rivière de Skodborg (c. à d. au Kongeaa) la qualité de rivière-frontière: c'était l'existence du Ribe-Aa et des parages à l'embouchure de cette rivière. Le Ribe-Aa, formé par le confluent du Fladsaa et du Gjelsaa, va beaucoup plus loin dans le pays, a beaucoup d'affluents et est beaucoup plus large. Aussi peut-on faire cette observation intéressante que plusieurs auteurs font du Ribe-Aa la rivière-frontière entre le royaume et le duché de Slesvig. A ce titre, il est mentionné en même temps que le Kolding-Aa par HAMSFORT¹, et dans le dictionnaire (manuscrit) de MOTH, on lit à l'article „Jylland“ (Jutland), que la Jutia septentrionalis est séparée du Jutland méridional „par une ligne droite allant de la ville de Kolding à la ville de Ribe“. On ne saurait expliquer cette expression en supposant que les frontières ecclésiastiques ont causé une erreur, puisque la diocèse de Ribe s'étendait, à l'ouest, jusqu'au milieu du Slesvig. D'ailleurs le fait que Ribe a été considéré toujours comme appartenant au royaume², est très significatif pour le caractère tout à fait fortuit et peu géographique de la frontière; l'embouchure du Kongeaa, du reste, se joignait à celle du Ribe-Aa, et, ensemble, elles formaient le Ribe-Dyb.³

¹ Scr. Rer. Dan. III, 280. — CHR. WEISENIUS, Kurtze Fragen: auf der Gräntze... fliest der Flus Ripa die Quere durch. — TERPAGER, Ripæ Cimbricae 16, suppose que c'est là une allusion au Skodborgaa (Kongeaa), conformément à l'hexamètre ancien:

Slesvicum et Jutas dirimit Schodburgicus amnis.

² On peut dire, si l'on veut, que la ville de Ribe est portée, dans le cadastre du roi Valdemar, sous le canton de Rangstrup. Mais naturellement la ville n'a jamais pu appartenir à ce canton situé beaucoup plus à l'est — comme l'a déjà remarqué O. NIELSEN. Il me paraît pourtant plus correct de dire que la ville a été nommée la dernière dans le Barvid-Syssel. Il fallait trouver une place pour elle.

³ Voir le Danske Atlas. Comp. encore NIEMANN, Handbuch der schlesw.-holst. Landeskunde (1799) 1. Abth. 3: die Nipsaue... die Schottburger Aue... in die Westsee. Hier vereinigen sich beide Flüsse zwischen den Inseln Fanoe und Mandoe zu einem Strome, und bilden das Riepertief oder den Rieper Hafen, welcher nur für kleine und mittel-mässige Fahrzeuge fahrbar ist.

A l'est, la question de la frontière a été moins douteuse, le Kolding-Aa ayant été considéré comme rivière-frontière.¹ La ville elle-même était située dans le royaume. Ici la vaste forêt de Farrisskov, qui n'a disparu que fort tard et dont il y a encore beaucoup de restes, a servi de frontière autant que la rivière².

Conformément à ce qui précède, je ferai observer, d'ailleurs, que dans l'ensemble des dialectes de la langue danoise, le Kongeaa ne constitue aucune limite linguistique. Nombre de traits caractéristiques réunissent les parlers du Slesvig tantôt à ceux du Jutland septentrional, tantôt à ceux des îles danoises. Si l'on veut cependant établir un parler slesvicois spécial, la limite de son domaine ne se trouve pas, en tout cas, au Kongeaa, mais à 8—16 km. au sud de cette rivière, c'est-à-dire qu'elle va de Ribe à Haderslev à peu près³.

On aura vu, à présent, je pense, que ni dans la structure et la configuration du pays, ni dans la nature des régions en question, il n'y avait rien qui fournît une occasion spéciale pour séparer du reste du royaume la partie méridionale de la péninsule et pour en faire une province particulière. Cette séparation est due à une cause de nature tout à fait différente: le royaume devait avoir à la frontière une garde contre l'ennemi du sud, et il fallait assigner à l'entretien du chef de cette garde des régions voisines, ou bien un territoire qui pût

¹ Comp. l'expression singulière d'une lettre royale de 1574: „par la rivière qui coule entre Skodborig et Kolding.“ Voir L. LAURSEN, *Kanceliets Brevbøger 1571—75*, p. 535.

² P. ELIASSEN, *Fra de otte Sogne* (dans „*Vejle Amts Aarbøger*“, 1907, p. 72) rappelle le fait qu'ici les noms de très grands villages se terminent par -torp (Stenderup, Vejstrup etc.) et que ces villages ont donné leurs noms aux paroisses. Cela s'explique, selon l'auteur, parce que la vaste forêt de Farrisskov est tombée peu à peu, faisant place aux villages en -torp. Il faut se rappeler, cependant, que c'est là un fait assez fréquent en Slesvig, voir le Manuel historique de la question du Slesvig, 1906, p. 64 s., *Danmarks Riges Hist. I*, 456.

³ P. K. THORSEN, *Danske Almuesmaal*, dans SALMONSENS *Konversationslexikon IV*, p. 1095. MARIUS KRISTENSEN, *Nydansk*, p. 57.

lui donner des guerriers. Au temps de Knud Lavard (commencement du XII^e siècle), les îles méridionales du royaume, elles aussi, paraissent avoir obéi à ce chef¹; plus tard, ce furent seulement les régions voisines de la frontière qui obéissaient au „duc du Danemark entier“, au „duc du Danemark“, au „duc en Danemark“, et alors la frontière nord fut fixée au Kongeaa.

Le cadastre de Valdemar donne des renseignements significatifs, tant par ce qu'il dit que par ce qu'il ne dit pas. On s'attendrait à ce que ce registre statistique, qui renseigne spécialement sur la division du royaume et sur ses différentes parties, citât comme une des plus importantes de ces parties un duché. La liste principale du cadastre cite les baillages et les cantons du Jutland, mais elle ne dit pas lesquels appartiennent au royaume, lesquels au duché; dans le manuscrit on ne trouve pas même une de ces marques colorées indiquant le commencement d'un territoire nouveau. Les redevances sont absolument les mêmes pour le Jutland septentrional et le Jutland méridional; on ne trouve pas la plus légère allusion au fait qu'elles seraient perçues par une autre personne que le roi; pas même en mentionnant la ville de Slesvig et le Danevirke, la liste ne nomme un duc. Il est vrai qu'au temps de la confection de la liste, le roi Valdemar était en même temps duc, mais il n'y a pas la plus légère allusion à une époque antérieure où il en aurait été autrement. Dans la liste de toutes les îles du Danemark, point de distinction non plus. C'est seulement la liste des terres appartenant au fisc („Konunglef“) qui nous apprend l'existence d'un duché. Dans cette liste, on trouve, dans l'énumération des possessions *in Jucia*, une colonne spéciale précédée par

¹ H. OLRIK, Knud Lavard, p. 87, 89. Canut donne à son frère Erik la préfecture des îles: Ericus insularum a Canuto praefectura donatus (Saxonis Grammatici Historia Danica, rec. MÜLLER, p. 642).

une marque¹ et commençant par Brøens, dans le canton de Hvidding. Pareillement, il est dit ici que les $\frac{3}{4}$ de Hedeby appartiennent au fisc, et un quart au duché. Toute la contribution de la Frise va au roi, et de 4 chaudières de salinage dans la Frise, 3 appartiennent au roi, et la quatrième au duché. Ainsi, le cadastre du roi Valdemar porte témoignage de l'unité absolue, à l'origine, de la péninsule jutlandaise, et la loi du même roi Valdemar s'est appliquée, on le sait, dès l'origine, à toute la péninsule, de Skagen jusqu'à l'Eider; on n'y a connu aucune loi différente de celle-là ni aucun territoire sujet à une autre loi (tandis qu'en Séland on a eu deux sources de loi différentes l'une de l'autre).

A ce que je viens de démontrer je n'ajouterai que quelques remarques sur le nom de la rivière-frontière.

Le nom de Skodborgaa nous est connu par deux scaldes islandais du XI^e siècle; à cela près, il ne nous est connu qu'à partir du XIV^e siècle. La rivière apparaît anonyme dans la désignation célèbre du duché „for søenden Aa“ (c. à dire le duché au sud de la rivière). Cette singulière absence de nom se retrouve dans quelques-uns des rapports envoyés à OLE WORM; d'autres rapports l'appellent pourtant Skodborgaa². C'est le sort des petites rivières d'avoir plus d'un nom ou d'emprunter les noms des différents villages ou paroisses qu'elles traversent ou qu'elles touchent. Dans quelques-uns des rapports cités, le cours occidental de la rivière en question est appelé Vilslev-Aa³, nom qui se retrouve dans le Danske Atlas (V, 690; VII, 164). Abstraction faite de cette désignation, la rivière-frontière est appelée exclusivement, encore au

¹ SACH, Das Herzogtum Schleswig, I, 36, dit qu'il y a ici la marque ordinaire qui indique une nouvelle section. Cela n'est pas exact; dans le manuscrit la marque en question n'est pas rouge comme celles qui indiquent les autres divisions principales; ici, elle est noire (avec un point rouge au centre).

² Danske Samlinger, II^e série, t. IV, p. 84, 86.

³ Ibid., p. 107 ss.

XVII^e siècle, Skodborgaa, et ce nom s'emploie généralement aussi au XVIII^e siècle.¹

La plus ancienne source où j'ai trouvé employé le nom de Kongeaa — et encore ce nom, ici, est supposé bien connu — c'est une lettre-patente du 29 octobre 1727 relative à la ligne de douane ordinaire entre le Jutland et le Slesvig. Elle porte que „le Kongeaa à l'ouest, et le Koldingaa à l'est, formeront la ligne de douane vraie et générale... entre le Jutland septentrional et le duché de Slesvig. Et puisqu'il y a, entre le Kongeaa et le Koldingaa, sur une étendue de $\frac{3}{4}$ de mille (environ 6 km.), de la terre ferme et sèche, tous nos sujets sauront que nous avons fait poser un certain nombre de jalons pour marquer la vraie ligne de douane entre ces deux rivières.“²

¹ Daniæ descriptio a JONA KOLDINGENSI (1594), 73, 87. DANCKWERTH, Landesbeschreibung (1652), 70. RUTGERUS HERMANIDES, Daniæ ac Norvegiæ descriptio II, 790, 793, 801. PONTOPPIDAN, Theatrum Daniæ veteris et modernæ 224, 228, 320, 337. NIEMANN, Handbuch der schlesw.-holst. Landeskunde (1799) 1. Abth. Dans le Danske Atlas, l'un et l'autre des noms sont employés.

² A ces recherches sur le Kongeaa, j'ai ajouté quelques notices supplémentaires dans mon mémoire „Jylland og Jyder“ dans le Historisk Tidsskrift, 8^e série, t. III, p. 16 ss.